

L'ajournement

Au lieu que le ministre se présente en personne à la Chambre cet après-midi, tout ce que nous avons eu, c'est, il y a quelques minutes, un communiqué de presse de la GRC que nous avons dû aller chercher nous-mêmes. D'une part, cela n'explique absolument pas ce remarquable document; et d'autre part, il n'en est que plus urgent qu'un porte-parole du gouvernement vienne expliquer et supprimer ce que je ne peux considérer que comme une grave atteinte aux libertés civiles fondamentales des Canadiens.

Comme je le disais il y a quelques instants, j'aimerais donner deux ou trois exemples, car je pense que les députés de tous les horizons de la Chambre souhaitent très vivement savoir quel genre de document sert de manuel de formation aux agents supérieurs de la GRC. Je vais tout d'abord citer la page 2. Voici le texte:

Les techniques décrites ci-dessous font appel à un éventail de techniques «hsi nao» (lavage de cerveau) pour influencer sur le comportement émotionnel du sujet ou du suspect...

Voilà un mot que je n'avais jamais rencontré auparavant. Le document poursuit alors en ces termes, et je vais lire tout le passage pour vous donner le contexte:

Naturellement, pour commencer, dans un interrogatoire on va utiliser tous les moyens légaux et permis. On essaie d'obtenir une confession libre et spontanée susceptible d'être utilisée devant un tribunal et qui ne risque pas d'être annulée par une contre-expertise. On n'emploiera pas de trucs qui pourraient être considérés comme des tactiques illégales.

Mais chaque interrogatoire atteint un point où l'on n'a peut-être toujours pas obtenu cet aveu, et où l'on sait que, si l'on pousse plus avant cette technique, l'aveu sera jugé inacceptable. L'interrogateur doit alors prendre une décision: Quittera-t-il la salle où se déroule l'interrogatoire sans l'aveu, ou passera-t-il à d'autres techniques qui ne lui permettront pas, il le sait, d'obtenir un aveu utilisable, mais qui pourront lui procurer des renseignements lui permettant d'obtenir d'autres preuves qui à son avis, pourraient être valables. Je pense qu'il est alors temps de passer outre aux règles du marquis de Queensbury, et que c'est à l'interrogateur de puiser dans sa boîte à malices les moyens de retrouver l'arme, l'objet du vol ou les noms des complices, ou tout autre genre de preuves pouvant être utilisées au tribunal, quelle que soit la façon dont il les obtient.

S'il existe à la Chambre un député qui trouve admissibles de pareilles méthodes policières, j'espère qu'il voudra bien nous en donner la justification.

Permettez-moi de citer encore deux ou trois paragraphes qui concernent l'interrogatoire des personnes soupçonnées de délits sexuels. On demande à l'interrogateur de parler ainsi:

Ne vous imaginez pas que vous êtes le seul à avoir eu ces idées. C'est simplement que nous n'avons pas le cran d'agir. Les filles sont pareilles. Ne venez pas me dire qu'elles n'y pensent pas, quand elles voient un beau gars dans la rue. C'est la nature humaine, de toute façon cette fille l'a probablement cherché.

Voilà une méthode d'approche recommandée. En voici une autre, la technique n° V, qui consiste à rejeter la faute sur la victime ou le patron. Voici les mots qu'on souffle à l'interrogateur:

Il n'y a pas d'erreur, ils nous poussent. Avec votre vieille qui est toujours après vous, vous ne devez sûrement pas vous en payer à la maison. Je ne te blâme pas. Quand j'ai parlé à cette fille, elle m'a fait l'effet d'une prostituée. On ne peut plus se fier aux femmes de nos jours...

Tu sais, moi-même elle m'a donné des idées, la fille. C'est le genre à donner des idées à tout le monde.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est une citation?

[M. MacDonald (Egmont).]

M. MacDonald (Egmont): Oui, une citation de la technique n° V. J'ai pensé que mon honorable ami...

Une voix: C'est un peu osé.

M. MacDonald (Egmont): Oui, mais vous n'avez rien vu. Permettez-moi de passer à la technique n° IX, qui est celle de l'autojustification. Voici:

Bien sûr qu'elle a couru après. Neuf fois sur dix, c'est leur faute.

Monsieur l'Orateur, je me demande encore une fois si ce sont là des méthodes convenables à faire pratiquer dans l'ensemble du pays par les agents de la Gendarmerie royale? C'est plein d'antiféminisme et de psychologie à bon marché. Permettez-moi un exemple de cette psychologie:

Gros courts: Il s'agit en général de bons vivants. Ils mangent bien, boivent bien et ne songent qu'à s'amuser. Quand vous les interrogez, prenez-les par l'humour.

Grands minces: Ils sont en général renfermés et introvertis. C'est là qu'on trouve les penseurs, les poètes et les écrivains. S'ils se replient sur eux-mêmes, l'interrogateur devra chercher à les faire s'ouvrir, en s'adressant à leur intellect. L'interrogateur doit apprendre à jouer de chaque caractéristique de la nature humaine.

Si le solliciteur général avait été ici, je lui aurais demandé des explications au sujet de ma prochaine citation, parce qu'il pourrait lui-même être compromis s'il est jamais interrogé par la Gendarmerie royale. Voici la citation:

Songez un instant au nombre d'hommes courts qui sont devenus dictateurs: Napoléon, Mussolini, Hitler, Staline. Tous étaient relativement courts. Songez à l'époque où vous étiez simple agent de police dans un secteur. C'était toujours le plus petit qui causait des ennuis et commençait les bagarres.

A mon avis, le solliciteur général devrait examiner cette partie du manuel très attentivement, parce qu'il serait certainement en très bonne posture s'il était interrogé par les agents dont la formation a été fondée sur le manuel.

J'aurais espéré que certaines professions soient exclues de cette stéréotypie, mais j'aimerais citer un extrait de la technique n° XI appelée «Technique de la suggestibilité»:

● (1720)

Les ministres du culte et les hommes d'État se servent depuis longtemps de la suggestion pour influencer leur auditoire. Le grand évangéliste John Wesley s'en est servi pour convertir les gens à votre foi. Adolf Hitler s'est servi de la suggestion, ainsi que de la musique et des foules, pour obtenir l'appui du peuple. Aujourd'hui, le grand évangéliste Billy Graham se sert d'accessoires, y compris la Bible qu'il tient dans sa main droite, et parle d'une voix résonnante et émotive à son auditoire et lui propose d'aller vers le Christ et de se faire pardonner.

Le manuel dit ensuite:

Cette technique est une adaptation de la technique du lavage de cerveau ou technique religieuse.

Il y a ensuite une description détaillée de ce qu'on appelle «la technique du ciel et de l'enfer». Je continue la citation:

Selon cette méthode, on laisse le sujet entrevoir l'enfer, mais on lui offre aussi le ciel en échange ou comme autre solution...

Il est certain qu'un homme qui est coupable du crime sautera sur la deuxième solution qui, bien sûr, est le ciel. Selon la technique du lavage de cerveau, le sujet est interrogé à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, il est tenu isolé et on lui retire la plupart de ses vêtements. Il est vêtu d'une salopette débraillée. Il ne porte pas ses propres chaussures; on lui a remis une paire de godasses trop grandes dans lesquelles il flotte. Elles n'ont pas de lacets. Il n'a pas de ceinture pour tenir son pantalon. Dans la technique du lavage de cerveau, on attaque sa dignité. Mais le fait même qu'il soit dépouillé de ses propres vêtements est un assaut à son identité. L'absence d'un cadre familial et le refus de ses gardiens de lui laisser voir ses amis et ceux qui lui sont chers lui donnent l'impression d'être délaissé, oublié.